

Lettre d'envoi du rapport sur l'Eucharistie

Dans une situation de pandémie, les limites que les mesures de confinement imposaient aux célébrations cultuelles ont suscité parmi les catholiques des réactions très diverses, voire des controverses.

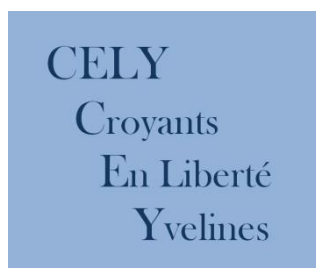
Ces dernières ont eu l'effet heureux d'intensifier les réflexions et les échanges sur l'Eucharistie.

Dans une telle situation, le conseil d'administration de CELY a jugé utile de confier à un groupe de travail une réflexion sur l'Eucharistie dans le prolongement de celles sur *Une Eglise pour le monde de demain* (2016), *Le chrétien et l'étranger* (2017) et *Réparer l'Eglise* (2019) (voy. www.cely78.fr/groupeflexion).

Le rapport issu de ce travail figure en pièce jointe. Il comprend trois parties :

- Un mémorial qui est pain pour la vie
- Entre la méditation collective de l'Écriture et l'exercice de la charité
- Entre communauté et catholicité.

Nous serons attentifs aux réactions et commentaires dont vous voudriez bien nous faire part.



L'Eucharistie

En 2021, le conseil d'administration de CELY a confié à un groupe de travail une réflexion sur l'*Eucharistie* dans le prolongement de celles sur *Une Église pour le monde de demain* (2016), *Le chrétien et l'étranger* (2017) et *Réparer l'Eglise* (2019)¹.

Cette initiative procédait d'un contexte très particulier.

Dans une situation de pandémie, des protestations s'étaient élevées, en France, dans certains milieux catholiques romains contre les limites que des mesures de confinement faisaient peser sur les possibilités de célébrations cultuelles, notamment de messes, donc d'eucharisties. Certains parlaient de dictature et accusaient les autorités publiques de persécution religieuse, tout en réclamant pour eux un régime dérogatoire spécial. Un petit groupe d'évêques avait marqué son soutien à cette contestation en déposant – d'ailleurs sans succès – des recours contentieux devant le juge administratif.

Mais les prises de position que l'on vient de résumer ont suscité, à leur tour, des critiques dans d'autres secteurs du monde catholique romain. D'une part, on dénonçait une indifférence fort peu charitable devant les enjeux de santé publique, la grandiloquence un peu ridicule des accusations de persécution religieuse, ainsi que le

¹ (<http://www.cely78.fr/groupeflexion.htm>)

manque de solidarité manifesté par la revendication d'un traitement dérogatoire. Mais, d'autre part, on s'inquiétait² d'une conception fétichiste de l'eucharistie, d'un matérialisme sacramental peu compatible avec le message de Jésus. On invitait³ à rechercher plutôt les signes à déchiffrer à travers la crise du coronavirus⁴.

Finalement, ces controverses ont produit l'effet heureux d'une intensification de la réflexion et des échanges sur l'eucharistie.

- Un mémorial qui est pain pour la vie
- Entre la méditation collective de l'Écriture et l'exercice de la charité
- Entre communauté et catholicité
-

I. Un mémorial qui est pain pour la vie

Sommes-nous nous-mêmes vraiment présents à ce sacrement de la présence ? Ne risquons-nous pas d'en rester à une assistance mécanique, toute empreinte de ritualisme ? Que célébrons-nous⁵ ?

Avons-nous affaire à la table dressée pour que les convives partagent un repas de communion ou à l'autel de l'offrande sacrificielle ?

L'accent sera-t-il mis sur le partage du pain de vie entre tous les croyants présents ou sur l'acte consécatoire effectué sur un peu de matière par un prêtre investi d'un pouvoir qu'il est seul à détenir ?

S'agit-il avant tout de célébrer la présence du Christ au cœur de la communauté des croyants, ou du changement invisible et transubstantiel produit dans un peu de pain et de vin qui n'ont plus désormais que les apparences d'eux-mêmes ?

Sommes-nous dans la joie de célébrer que nous sommes tous vivants et unis dans le Christ, ou sommes-nous sous l'impérieuse nécessité de consommer individuellement une hostie salvatrice ?

Lorsque le Christ dit : *Prenez et mangez, ceci est mon corps*, est-ce pour que nous devenions nous-mêmes le corps du Christ ou est-ce en espérant poursuivre ultérieurement notre liturgie individuelle en adorant le pain consacré exposé dans un ostensor ?

Au total, on a vu émerger un fréquent malaise dont témoigne la diversité des réactions aux contraintes de confinement. Ceux qui se trouvaient plutôt à l'aise dans leur format paroissial ont cherché à le suivre à distance pendant le confinement (par exemple sur *You Tube*), puis l'ont retrouvé sans problème après le déconfinement. Au contraire, ceux qui s'estimaient déjà peu à l'aise dans leurs paroisses ont cherché des alternatives de confinement acceptables à distance, soit au plan local (par exemple un culte protestant voisin), soit – plus souvent – à une échelle plus large (par exemple l'émission *Le Jour du Seigneur*). Ils en ont souligné des aspects positifs qui concernaient notamment la célébration de la Parole (ouverture à une dimension universelle, qualité de l'homélie) tout en relevant la difficulté à participer et à faire communauté derrière un écran... ce qui a conduit certains à se borner à la première partie en zappant la célébration eucharistique qui leur semblait réduite à un 'spectacle'. Avec le déconfinement, les choix ont été variés : revenir à la messe paroissiale en traînant les pieds ou bien revenir en mettant l'accent sur les (rares) moments de participation (préparation des intentions universelles...) ou encore chercher des alternatives acceptables (petites paroisses...) ou bien différer le retour. Pour ceux qui avaient déjà l'expérience de petites communautés, la centralité de ces dernières s'est accrue pour la méditation collective de l'Écriture et aussi pour la prière.

On dit souvent que l'eucharistie fait l'Église, mais il est des façons de la célébrer qui risquent de s'avérer mortifères, de nourrir un cléricisme qui rend l'Église inaudible dans le monde d'aujourd'hui.

Souvent, le prêtre s'impose comme le « sacrificateur » attiré qui « fabrique », qui « confectionne » l'Eucharistie (*sacra facere*), qui a autorité sur elle – sur Dieu même, pensez ! –, qui l'administre, qui la possède, avec la tentation trop évidente d'en confisquer la possession, avec le prestige personnel qui s'attache à son « pouvoir » (il faudrait évoquer ici la focalisation quasi magique sur les paroles de la consécration, si préjudiciable à l'équilibre de la théologie eucharistique). Prêtre fabriqué comme sacré par les instituts de formation cléricale, se fabriquant lui-même comme sacré dans la représentation qu'il a de lui-même, et fabricant de sacré aux yeux de trop de chrétiens qui en restent à une religion préchrétienne, voire non chrétienne. Tout cela est aussi dangereux que désuet⁶. La dogmatique de l'*Alter Christus* prend figure de voie très aventureuse ; elle a conduit quelques clercs à s'imaginer avoir le pouvoir de faire descendre le Très Haut sur l'autel ; et la pédocriminalité a montré que vouloir faire l'ange expose à faire la bête⁷.

² Voy. p. ex. l'interview à *Civiltà Cattolica* du secrétaire général du synode des évêques (Spondaro, Sereni, 2020)

³ Ainsi Chauvet, 2021

⁴ Voy. p. ex. Join-Lambert, 2020.

⁵ Les quelques paragraphes qui suivent sont inspirés de Durand, 2020.

⁶ Cassingena-Trévedy, 2020.

⁷ Comme le dit cruellement V. Margron, dans ces affaires, c'est la victime qui est le visage du Christ, pas le délinquant.

Alors les clercs s'arrogent le monopole de la célébration tandis que les 'fidèles' 'assistent' à un spectacle de moins en moins compréhensible pour beaucoup, étouffé qu'il est par une ritualité magique, un décorum et une théâtralisation. Écartés de la célébration, les non-clercs sont rejetés dans une piété individualiste.

Pour que cette sacralisation soit possible⁸, il aura fallu que soit organisée une sphère du sacré basée sur l'idée de séparation, de barrière, avec ses rites, ses objets, ses lieux et surtout son personnel. Ce dernier est seul habilité à intervenir dans cette sphère au nom d'une capacité exclusive à offrir à la divinité des sacrifices sans cesse répétés pour le salut des profanes exclus de cette sphère sacrée et donc contraints de passer par l'intermédiaire des clercs pour accéder à la divinité. Ces intermédiaires obligés sont ainsi constitués en caste dirigeante. La sacralisation⁹ s'opère par l'intermédiaire de la notion de culte sacrificiel.

Il ne s'agit pourtant pas de refaire sans cesse un sacrifice que le Christ a accompli une fois pour toutes, mais d'**en faire mémoire**, sauf à ne pas croire à la suffisance de l'incarnation de Jésus, de sa mort et de sa résurrection. *La célébration de l'eucharistie ne sauve pas le monde, elle fait participer les disciples de Jésus, et bien au-delà l'humanité entière, à une rédemption déjà acquise¹⁰... Jésus a réalisé ce salut une fois pour toutes sans nécessité de répétition¹¹...*

Et comme mémorial, le Christ a adopté le repas... le repas qu'il a choisi pour clôturer sa vie publique, assis avec celui qui le trahira, celui qui le reniera, ceux qui l'abandonneront. Le repas qui a rythmé toute sa vie publique. C'est un beau sujet de méditation que la signification du repas dans la pédagogie de Jésus, les convives avec qui il prend place – tantôt ses proches, tantôt *les publicains et les pêcheurs*¹² – les circonstances et les modalités de ces repas.

Pour que l'eucharistie fasse l'Église, encore faut-il que ce soit l'Église – ceux qui sont assemblés au nom de Jésus (*là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux*¹³) – qui fasse l'eucharistie. Le président de l'*Ecclesia* locale préside l'eucharistie, mais c'est l'Église qui la célèbre. La présence est dans son corps qui est l'Église¹⁴.

Depuis que le voile du temple s'est déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas¹⁵, il n'y a plus de place réservée pour des professionnels du sacré. Le Christ est le seul qui met une fois pour toutes¹⁶ en communion le Très Haut et les hommes et il n'est possible de parler de **sacerdoce qu'au bénéfice du seul Christ**.

Il nous a dit de nous réunir pour faire mémoire, de nous **rendre présents à Celui qui, lui, est toujours présent**. *Il ne s'agit pas de savoir si Jésus est là ou pas : il est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous, il est toujours là dans une attente infinie, il est toujours là, quels que soient nos reniements. Mais c'est à nous d'être là, et l'eucharistie a justement pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle¹⁷. Elle (l'eucharistie) est Lui, elle est Nous, elle est Lui avec Nous et Nous avec Lui, elle est cet Entre-Nous au milieu duquel il surgit (ressuscite)... L'eucharistie n'est pas quelque chose... elle est quelqu'un. Et ce n'est pas tout : elle est Nous, car Ceci est mon corps¹⁸, toujours au péril d'être chosifié, doit être sans cesse 'équilibré', éclairé par l'affirmation paulinienne¹⁹ : Or, vous êtes, vous, le corps du Christ²⁰.*

Et cette réunion en son nom, c'est le pain où puiser la force de se mettre en marche pour faire collectivement corps dans le Christ à l'échelle de l'humanité. L'eucharistie est *l'inauguration sacramentelle de notre difficile construction commune en corps du Christ*²¹

II. Entre la méditation collective de l'Écriture et l'exercice de la charité

Pour que l'eucharistie fasse mémoire, encore faut-il établir un **lien insécable avec l'Écriture** (*notre cœur n'était-il pas brûlant en nous...²²*). *La communion eucharistique ne trouve son sens que dans le sillage de l'écoute et de la 'ruminantion'*

⁸ CELY, 2019, 4sq.

⁹ Bérère, 2004.

¹⁰ Fourmond, 2020.

¹¹ Massonnet, 2020.

¹² Mc, 2, 16.

¹³ Mt, 18, 20.

¹⁴ Moingt, 2018, *passim*

¹⁵ Mt, 27, 51.

¹⁶ *Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire* (Heb, 9, 25).

¹⁷ Zundel, 2007.

¹⁸ Mt, 26, 26

¹⁹ 1 Co, 12, 27.

²⁰ Cassingena-Trévedy, 2020.

²¹ Cassingena-Trévedy, 2020,3.

²² Lc, 24, 32.

des *Écritures*²³. Et l'épisode d'Emmaüs enseigne même dans quel ordre il faut procéder : c'est seulement après l'avoir entendu expliquer l'Écriture qu'ils le reconnurent à la fraction du pain.

Mais pour que l'Écriture irrigue nos vies, pour qu'elle ne soit pas simple exercice d'érudition, tous ceux qui en ont l'expérience connaissent la force particulière de la méditation collective de l'Écriture au sein d'un groupe de taille assez restreinte pour permettre cet échange. Et l'on parvient alors à croiser partage de vie et méditation collective de l'Écriture. La célébration paroissiale peine souvent à satisfaire cette nécessité. Découpages malencontreux, coupures abusives rendent souvent les textes de l'Écriture énigmatiques pour beaucoup, surtout ceux empruntés au Premier Testament. Et l'homélie – monopole clérical – peut peiner à échapper à une fuite spiritualiste, à une absence de sens de l'universel, voire à une faible mobilisation des travaux exégétiques et théologiques ; en tous cas, elle n'est pas méditation collective, mais déversement hiérarchique du haut vers le bas.

L'Écriture nous a transmis quatre lectures des paroles du Christ lors du dernier repas et la version liturgique ne correspond à aucune d'entre elles²⁴ ; en revanche, il y a consensus sur les gestes que nous devons refaire : à côté de la fraction du pain prend place le lavement des pieds (*vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres*²⁵). C'est dire que l'eucharistie ne peut se passer d'un prolongement, d'un lien insécable avec l'action de la **charité**, laquelle ne peut évidemment se réduire au seul cadre paroissial ou diocésain, mais emprunte une diversité de collectifs. L'action de notre charité doit s'ouvrir jusqu'aux grands enjeux de notre société, au premier rang desquels *Laudato Si*²⁶ place le dérèglement climatique et l'effondrement de la diversité qui menacent la survie même, non de la planète, mais bien celle de l'humanité. Mais *Evangelii Gaudium*²⁷ avait prévenu : *Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres... les problèmes du monde ne seront pas résolus.*

Finalement, Louis-Marie Chauvet²⁸ conclut : *Non seulement, la messe n'est pas le tout de la vie chrétienne, mais elle n'en est ni le point de départ ni le point d'arrivée. Le point de départ, c'est la parole de Dieu, le point d'arrivée, c'est une éthique de vie qui par la charité... se conforme à ce que signifie l'eucharistie.*

III. Entre communauté et catholicité

Le discours officiel sur l'eucharistie la donne à voir presque exclusivement dans le cadre de la paroisse, structure de base de l'institution ecclésiale.

Mais la paroisse constitue de plus en plus rarement une communauté²⁹, sauf peut-être pour les familiers du curé. D'abord, les paroisses sont rarement un lieu de confrontation entre vie et parole du Seigneur, elles se sont spécialisées dans le cultuel et encore dans un cultuel souvent boiteux. Le culte doit reposer sur les deux piliers de la Parole et de l'Eucharistie (faire mémoire de son Incarnation jusqu'à son retour). Les paroisses négligent actuellement souvent la première : les clercs se sont trop habitués à bercer les fidèles en ne s'affrontant pas aux réalités concrètes de la vie ; leurs prédications ne tiennent pas toujours compte du développement du travail théologique et exégétique. Ce déséquilibre favorise une course à une quasi-idolâtrie de l'Eucharistie. Dans certains cas, celle-ci n'est alors guère plus qu'un symbole identitaire. Par ailleurs, alors qu'on devrait célébrer là où il y a une cellule vivante du peuple chrétien, le tissu paroissial s'est rétracté aux dimensions de plus en plus étriquées du clergé. On ne célèbre pas là où il y a un peuple mais là où il y a un clerc. Enfin la paroisse repose sur une conception vicinale de la sociabilité basée sur la proximité géographique. Or nous vivons largement des sociabilités en réseaux déspatialisés.

Mais l'institution ne s'est pas beaucoup préoccupée de développer des instances moins locales que les paroisses³⁰. Ce *maillage territorial à bout de souffle*³¹ mobilise une partie disproportionnée des faibles moyens qui restent à l'institution. Pour toutes ces raisons, les paroisses retiennent surtout des fidèles qui y cherchent une identité, voire une forteresse contre les évolutions du monde actuel. Malgré tout, il faut quand même tenter d'introduire d'autres pratiques dans les célébrations paroissiales : préparer en semaine la célébration du dimanche suivant, notamment les intentions de la prière universelle, introduire une coresponsabilité clercs-laïcs, développer l'accueil, éviter les célébrations sinistres ou inaudibles, éviter la passivité des laïcs, faire place à la solidarité... Sont souvent

²³ Chauvet, 2021.

²⁴ Metzger, 2020 ; Boselli, 2018, 99 : *nous ne remonterons jamais aux ipsissima verba de Jésus prononcés sur le pain et le calice, mais ses ipsissima facta sont encore aujourd'hui nos propres gestes dans la liturgie.*

²⁵ Jn, 13, 14.

²⁶ François, 2015.

²⁷ François, 2013.

²⁸ Chauvet, 2021.

²⁹ Convert, 2003.

³⁰ Pour des ex. récents (et parmi beaucoup d'autres) de réflexion sur la manière d'échapper à ce travers : Join-Lambert, 2015 ; Gagey, 2015.

³¹ CELY, 2016.

citées comme références Saint Merry hors les murs, le rassemblement de la famille jésuite à Marseille, l'Eglise Saint Maurice de Lille.

Ces efforts de court terme ne doivent pas pour autant aboutir ni à confisquer les forces d'engagement du laïc ni à renforcer un exclusivisme paroissial. Dans les sociétés où nous vivons, il est fondamental à la vie chrétienne de pouvoir participer à de petits groupes communautaires où peut se faire un partage de vie et sa confrontation à une méditation collective de l'Écriture. Joseph Moingt³² a puissamment plaidé pour le développement de *communautés catéchuménales ou initiatiques ... Il s'agit de la survie de la foi, de l'existence et de l'espérance chrétiennes dans des temps nouveaux... Il faut donc dédoubler la paroisse... et favoriser le regroupement à part de ceux qui le veulent : communauté d'accueil, catéchuménale, baptismale.*

Les petites communautés, ces cellules de la vie chrétienne, peuvent se trouver sous différentes formes extra-paroissiales :

- i) dans des mouvements (comme le scoutisme, l'Action catholique spécialisée...),
- ii) dans des ordres ou instituts³³,
- iii) dans des associations et des communautés de base.

Mais comment éviter l'entre soi de ces communautés ? Comment les ouvrir à l'universel, à la catholicité ? Le schéma, théoriquement séduisant, de la paroisse 'communauté de communautés' est probablement sans grand avenir dans la mesure où ces différentes communautés échappent souvent à la proximité territoriale qui structure la logique paroissiale³⁴. La grande appétence pour un cadre communautaire coexiste avec la difficulté de l'articuler à une structure ecclésiale d'autant plus rigide basée sur une organisation territorialo-géographique qu'elle ne songe actuellement guère à tirer parti de ses ressources répondant à d'autres logiques.

En ce qui concerne les communautés au sein des mouvements, ordres et instituts, la liaison avec l'institution s'opère naturellement à travers les structures de ces organisations, mais surtout à l'échelle nationale, accessoirement diocésaine. Reste le problème des associations et des communautés de base pour lesquelles le point délicat est la liaison avec l'institution et surtout les autres sortes de communautés, puisqu'il n'existe pas de structure comme dans les mouvements. On peut estimer que les rencontres de communautés pourraient en tenir lieu ; encore faudrait-il que ces rencontres – vivantes dans la décennie 70, mais étioilées depuis – rencontrent l'intérêt accueillant de l'épiscopat. Au-delà de formules de coordination propres à une sorte de communauté, comme la CORREF³⁵, il resterait à organiser des structures d'échanges entre communautés de types différents tant à l'échelle nationale que diocésaine.

L'articulation entre communautaire et catholicité serait grandement facilitée si l'on cessait de chercher à confier tous les ministères (du moins tous ceux de pouvoir et d'autorité) à un seul corps de ministres à vie et à plein temps. Leur raréfaction leur rend de toutes façons impossible, malgré tous les assauts de conformisme et de docilité, de répondre convenablement à ce défi. Supposons qu'ils soient dégagés de la charge de gouvernement des structures de base – paroissiales³⁶ ou communautaires – qu'assureraient mieux des ministres à temps et à mandat particulier vraiment issus de ces cellules de base, ils pourraient alors assumer avec efficacité le ministère de l'unité, celui du lien entre les divers collectifs élémentaires de la vie chrétienne et la grande Eglise.

On pourrait alors combiner un double niveau de célébration, celui du petit groupe communautaire – commémorant le repas avec les proches – et celui (moins fréquent mais plus long) de grande assemblée dont l'hétérogénéité témoigne de la tension vers la catholicité.

Références

Bérère M.F., *Le prêtre et le sacré*, texte recueilli le 22 août 2004.

Boselli G., La fraction du pain : un geste qui est parabole, in Bianchi E., Boselli G., Dir., *L'Évangile célébré* Paris, Ed. jésuites, 2018, 93-111.

Cassingena-Trévedy F., *De la fabrique du sacré à la révolution eucharistique*, CCBF, 2020.

Cassingena-Trévedy F., *Chroniques du temps de peste. Donner un sens à ce que nous vivons*, Paris, Tallandier, 2021.

CELY, *Réparer l'Église*, 2019, <http://www.cely78.fr/grouperflexion.htm>

³² Moingt, 2016 ; voy. aussi Moingt, 2018.

³³ Il sera cependant nécessaire d'exercer une vigilance extrême envers certains instituts récents (Légionnaires du Christ, Communauté Saint Jean...) impliqués dans des affaires de pédocriminalité combinées avec des abus de pouvoir et de conscience et des dérives sectaires.

³⁴ Témoin cette communauté de base d'une demi-douzaine de ménages sur deux départements franciliens qui relèverait de deux diocèses et six paroisses. Témoin encore l'association CELY qui ne relève particulièrement d'aucune des paroisses de son diocèse.

³⁵ Conférence des religieux et religieuses de France.

³⁶ Par exemple, sur le modèle expérimenté par Albert Rouet dans le diocèse de Potiers.

- CELY, *Une Église pour le monde de demain*, 2016, <http://www.cely78.fr/groupereflexion.htm>
- Chauvet L.M., La messe en temps de confinement, *Études*, 2021, 3, 77-86.
- Convert G., Dir., *Le repas d'aujourd'hui en mémoire de lui*, Montréal, Meadiaspaul, 2003
- Durand A., Cardinal Mario Grech, la bonne nouvelle synodale, *Golias*, 2020, 651.
- Fourmond M., *Qu'est-ce que l'eucharistie ? Blog du Père Maurice Fourmond. Méditations et réflexions sur Dieu, Jésus, l'Évangile, La Bible, l'Église*, <http://maurice.fourmond.over-blog.com/2020/05/qu-est-ce-que-l-eucharistie.html>, 2020.
- François, *Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, 2013, 24 novembre.
- François, *Lettre encyclique Laudato Si, sur la sauvegarde de la maison commune*, 2015, 18 juin.
- Gagey H.J., *Les ressources de la foi*, Paris, Salvator, 2015.
- Join-Lambert A., Vers une Église « liquide », *Études*, 2015, 2, 67-78.
- Jouin-Lambert A., Leçons du confinement dans l'Église, *Études*, 2020, 10, 79-99.
- Massonnet J., L'Unique Grand Prêtre, in Dupont-Roc R., Guggenheim A., Dir., *Après Jésus. L'invention du christianisme*, Paris, Albin Michel, 2020, 399-405.
- Metzger M., De la cène de Jésus à l'eucharistie des chrétiens, in Dupont-Roc R., Guggenheim A., Dir., *Après Jésus. L'invention du christianisme*, Paris, Albin Michel, 2020, 167-173.
- Moingt J., *Esprit, Église et Monde. II. De la foi critique à la foi qui agit*, Paris, Gallimard, 2016.
- Moingt J., *L'esprit du christianisme*, Paris, Temps présent, 2018.
- Spondaro A., Sereni S., L'Église à la frontière. Entretien avec Mgr Mario Grech, le nouveau secrétaire du synode des évêques, *La Civiltà Cattolica*, 2020, nov.
- Zundel M., *Au miroir de l'Évangile*, Sillery, Anne Sigier, 2007.